

Dominique Potard

Compagnons de ^lcordée



Éditions Guérin
Chamonix

Illustré par Dominique Potard.

Couverture :

El Mallo Pisón et El Puro,

massif des Mallos de Riglos,

province de Huesca, Espagne.

© Éditions Guérin - Chamonix, 2003.

Compagnons de *l'*cordée

Extrait numérique

Éditions Guérin

COMPAGNONS DE BORDÉE (1)

(1) Bordée : “nf, mar. : portion de route que parcourt un navire sans virer de bord. Fam. : tirer une bordée, faire une escapade à terre, en parlant des marins”. *Larousse de Poche*.

En montagne, le seul bord qui préoccupe les alpinistes, c’est celui du précipice. En ce qui concerne la seconde définition, us et coutumes des marins et des montagnards diffèrent peu.

PETIT LEXIQUE TECHNIQUE

*L'*alpinisme est un jeu qui consiste à escalader des murailles plus ou moins hautes.

Pour éviter de tomber systématiquement jusqu'en bas, les alpinistes *s'encordent*, le plus souvent deux par deux, chacun à un bout de la corde.

Cette stratégie trouve son plein rendement quand la corde est reliée à la montagne par des *points d'assurance*. Ceux-ci vont du simple *anneau de corde* enfilé sur un bec de rocher, aux *coinceurs* de toutes formes, capables de se glisser dans les plus petites anfractuosités, en passant par les *pitons* que l'on plante dans les fissures, les *broches* qui se vissent dans la glace, voire à des moyens beaucoup plus radicaux, comme les *pitons à expansion* - couramment appelés *spits* - qui nécessitent de percer le rocher.

D'un point de vue éthique, quand ces points d'assurance ne sont utilisés que pour éviter au grimpeur de tomber, quand celui-ci, donc, ne progresse que grâce aux aspérités de la roche, on parle d'*escalade libre*. Sinon, d'*escalade artificielle*.

La mesure de la difficulté en escalade libre s'échelonne sur neuf *degrés* : le *premier degré* étant la marche, et le neuvième la marche au plafond.

En terrain difficile, les grimpeurs montent chacun leur tour. Le premier de cordée a le rôle le plus périlleux : sa survie dépend des points d'assurance et de la vigilance du *second de cordée*, qui l'*assure*, les deux mains prêtes à se bloquer sur la corde en cas de chute.

La corde est reliée aux points d'assurance par des *mousquetons*.

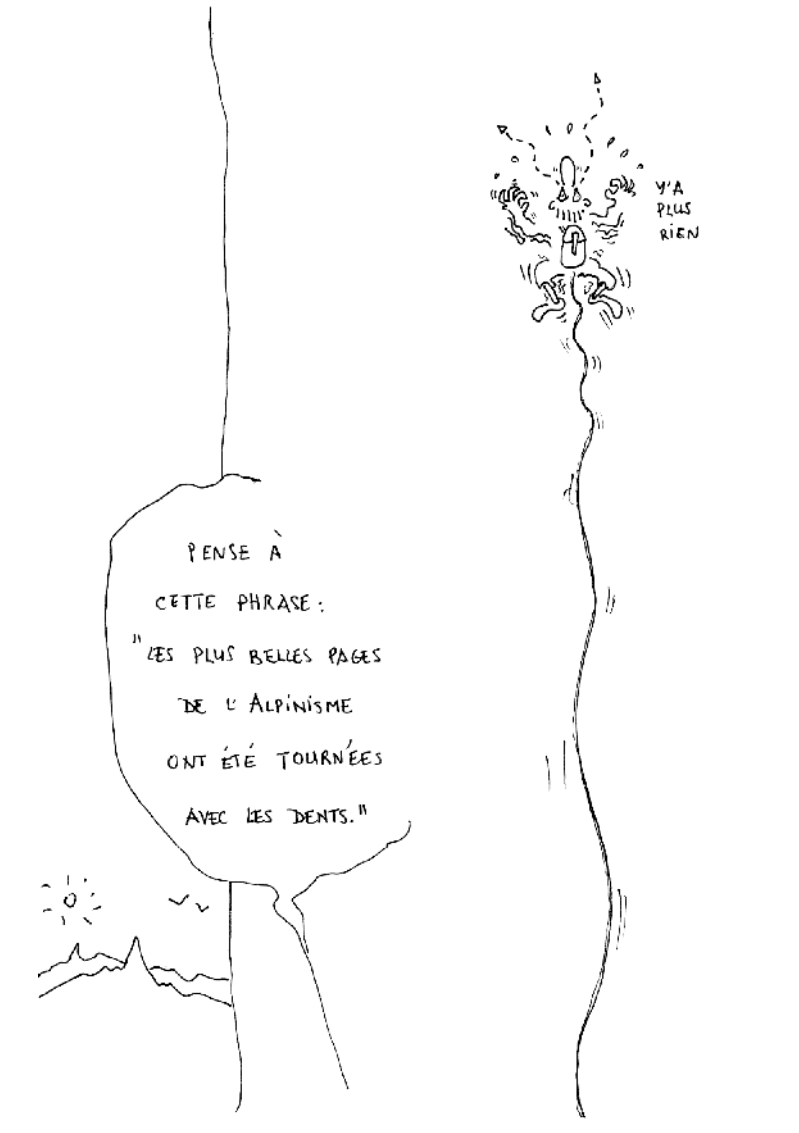
Après avoir gravi une *longueur de corde*, le premier de cordée s'arrête et installe un *relais*, où son compagne va le rejoindre. Le confort des relais est très variable, allant du mur lisse et vertical - on dit que c'est un *relais suspendu* - à la plate-forme tout confort, le *relais trois châteaux*.

Les alpinistes ne se contentent pas de monter, ils descendent aussi.

Pas à cheval comme dans la chanson, mais à pied, usant de la technique du *rappel* lorsque la pente devient trop raide. Une corde spéciale, plus fine et deux fois plus longue, est alors fixée en double à un relais, corde le long de laquelle on se laisse

glisser au moyen d'un *descendeur*. Parvenus au relais du dessous, les grimpeurs *rappellent* la corde, tout simplement en tirant sur un des deux brins. Si le rappel s'effectue à l'aplomb d'une paroi surplombante, c'est-à-dire suspendu dans le vide sans toucher le rocher, il mérite l'appellation aérienne de *rappel en fil d'araignée*.

Entre les alpinistes, la corde peut tisser des amitiés durables, comme les pires embrouilles. Le fait de s'encorder n'est pas un geste anodin. Une fois leur nœud bouclé, les protagonistes voient leur sort intimement lié. Les voici unis, pour le meilleur et pour le pire, devant Dieu et les parois verglacées, par un lien au moins aussi sacré que celui du mariage : le lien sacré de la *cordée*.



PENSE À
CETTE PHRASE :
" LES PLUS BELLES PAGES
DE L'ALPINISME
ONT ÉTÉ Tournées
AVEC LES DENTS. "

Y'A
PLUS
RIEN

Eddy, roi de la montagne

La première personne avec qui je me sois encordé et que je ne connaissais pas était belge.

Depuis que j'avais lu les *Carnets du Vertige* de Louis Lachenal, mon avenir était tout tracé : je ne vivrais pas à Carpentras, son marché, ses fraises, ses berlingots, mais à Chamonix Mont-Blanc, capitale mondiale de l'alpinisme, où je serais guide, comme tous les gens qui vivent à Chamonix.

En attendant, je suivais un stage pour acquérir la qualification prestigieuse d'aide-moniteur bénévole d'alpinisme, dans un centre de vacances du côté de Briançon. Après une semaine de révision des techniques de base : la neige, la glace, le rocher, nous avons eu droit à un jour de repos. Une belle journée ensoleillée où tout le monde était parti grimper.

Je m'étais retrouvé associé au seul Belge de la formation, un petit rondouillard avec un fort accent, qui n'avait pas fait grosse impression lors de la séance d'escalade au rocher du Pantalon, mais qui

se présentait lui-même comme “un alpiniste d’expérience”. Il avait décidé que nous irions faire la voie Davin à l’Aiguillette du Lauzet, une classique haute de deux cent cinquante mètres, au-dessus du Col du Lautaret. Le plus ancien de la bande nous ayant vaguement expliqué le cheminement de la voie depuis le bord de la route, concluant, selon la formule habituelle “de toute façon, c’est évident”, nous étions partis droit dans la pente.

Le soleil cognait dur et c’est la mine bien rougeade que nous butâmes, une heure plus tard, contre la muraille.

- Cette marche, sais-tu, m’a terriblement fatigué! me prévint aussitôt mon ruisselant mentor :

“... il ne saurait être question que je m’élançe en tête de cordée!

Il s’était écroulé sur une grosse pierre et fouinait dans son sac.

Je descendis d’un trait la moitié de ma gourde.

- Sais-tu que c’est très mauvais de boire de l’eau après un tel effort? tu vas finir l’estomac comme une barrique!... Es-tu déjà allé grimper à Freyr? J’avais vaguement entendu parler de cette falaise au bord de la Meuse.

- C’est autrement organisé qu’ici! Là-bas, il y a un bar au sommet de la falaise!...

Il avait un petit rire, moitié grinçant des dents, assez désagréable.

- De toute manière, sais-tu, en montagne c'est comme en amour : rien ne vaut une bonne gueuse !

Il était visiblement content de sa trouvaille :

"... hé ! hé ! *La Gueuse ! La Gueuse Alambic !* La meilleure bière du monde !

- T'es sûr que ça démarre ici ?...

La dalle au-dessus de nous ne m'inspirait pas grande confiance.

- Où veux-tu donc que ça démarre ? nous sommes bien au pied de la paroi, à ce qu'il me semble !

- Y'a pas de pitons...

D'un geste désabusé, mon compagnon me fit comprendre que son expérience lui avait appris à ne pas tenir compte de ce genre d'arguments :

- Mon pauvre ami, si tu crois qu'en montagne on trouve des pitons à tout bout de champ !

L'expression était bien choisie : le mur qui nous dominait était couvert de végétation. En plus, le rocher était d'une qualité épouvantable. Au bout d'une dizaine de mètres d'escalade, déstabilisé par l'impossibilité de mettre le moindre point d'assurance et la luxuriance de la végétation, j'émis de nouveaux doutes. Mon camarade me répondit d'un ton très assuré :

- C'est tout à fait logique !... Tu es bien trop à droite !

Bien que cela me parût encore moins engageant que là où j'étais, je gagnai, par une longue et délicate traversée ascendante, la partie gauche de la dalle, sorte de gravière verticale d'où s'échappaient de longs brins d'herbe qui me chatouillaient le nez et m'empêchaient de voir où je mettais les pieds. À vingt mètres du sol, un frisson d'horreur me parcourut l'échine quand je partis en charnière à cause d'une prise qui m'était restée dans la main. Une voix très calme monta de la base :
- Sais-tu ? tu es maintenant à l'évidence beaucoup trop à gauche, hein !

En proie à de petits tremblements, tout à fait conscient d'avoir dépassé le point de non-retour, je me jetai dans une nouvelle traversée oblique, sur un terrain qui se révéla encore plus aléatoire.

L'usage veut qu'en escalade le second de cordée informe régulièrement son leader de la distance de corde encore disponible : "attention, plus que dix mètres", "... plus que cinq mètres", "... trois mètres", pour finir par annoncer "bout de corde". Cela permet au premier de cordée de s'arrêter à l'endroit le plus opportun pour installer son relais.

J'allais découvrir que cet usage n'a pas cours en

Belgique. Miraculeusement parvenu au bout de mon raid kamikaze, mais très éprouvé sur le plan psychique, j’entendis :

- Bout de corde *absolu*.

Une brusque tension de la corde, au moment où j’essayais de me rétablir sur une misérable rampe herbeuse, confirma que ce n’était pas dit pour plaisanter :

- Donne-moi un mètre, vite !

- Bout de corde *absolu*, répéta sereinement la voix.

Une violente bouffée de chaleur me monta à la tête: m’obliger à faire à reculons mes derniers mètres d’escalade était aussi raisonnable que de demander à un perchiste de refaire son saut en marche arrière.

- MAIS MONTE UN PEU ! VITE !

- Inutile de se mettre dans des états pareils ! Je crois pourtant avoir été clair, une fois !... Quand je dis “bout de corde *absolu*” cela veut tout simplement dire “bout de corde *absolu*” ! Nous autres Belges n’avons pas coutume de prendre à la légère tout ce qui touche à la sécurité, hein !

J’étais déjà en train de tomber.

- ... DÉCORDE-TOI ! BOUGE ! FAIS QUELQUE CHOSE, B... DE M... !

- C’est bien les Français, ça !... c’est plus fort que

vous !...vous ne pouvez pas vous empêcher de vous cabrer à la moindre anicroche !

Suivit un long moment de silence et d'incertaine immobilité.

Pchiii... Cramponné à mes brindilles, je risquai un œil vers le bas. Mon acolyte, une canette dans une main, une paire de jumelles dans l'autre, avait la tête tournée vers la route, dont on apercevait les lacets quatre cents mètres plus bas.

- Ah ! Les voilà ! lança-t-il joyeusement.

Une rumeur grandissante monta de la vallée : des cris, des coups de klaxon, le ronron caractéristique de motos de grosse cylindrée.

J'aperçus trois motards, suivis de quelques voitures colorées roulant à faible allure au beau milieu de la chaussée. Mon compagnon bondit sur place :

- C'est Eddy !... c'est Eddy qui est en tête !...

Un petit point jaune apparut, zigzaguant sur le bitume.

- Vas-y Eddy ! Allez la Belgique !...

Le peu de mou qu'il m'avait accordé en se levant me fit un bien considérable. Je parvins à me tapir sur le bord d'une petite vire. Je cherchai à adhérer au sol de tout mon corps, la joue écrasée sur les graviers.

- Zut, alors ! En voilà deux juste derrière...

J'espère que c'est pas Ocaña, celui qui a le maillot Bic... il est à moins de deux minutes, au général! Ma plate-forme étant tout sauf plate, les gravillons roulant, je me sentais irrésistiblement dérapier vers le vide.

- Ah!... voici les voitures des directeurs sportifs! C'est bon signe, ça!... Ça veut dire qu'ils ont fait le trou!

Il fallait que je tente quelque chose, vite. Mon sur-sis n'était qu'une question de secondes.

- ... trente secondes!... ça fait précisément trente secondes qu'Eddy est passé.

De la main gauche, je cherchai fiévreusement un piton.

- Hé! hé! ça va faire mal, je te dis!

Le piton entre les dents, ma main droite courait sur mon baudrier à la recherche du marteau.

- Et voici le peloton!... une minute!... Ça fait exactement une minute d'avance pour Eddy!... qu'en dis-tu? Ils sont morts!

Je tenais enfin mon marteau.

- Vois-tu la même chose que moi, une fois? Les dégâts sont CONSIDÉRABLES!... Le peloton est déjà effiloché comme une vieille chaussette, hein! Du menton, je creusai la terre sous mon nez pour atteindre le rocher.

- Et en voici un qui m'a l'air déjà bien fatigué!...

Il a dû laisser des plumes dans l'Isoard!... Mais... attends voir... avec ce maillot rouge et jaune... mais c'est Christian Van der Brucke... le meilleur grimpeur belge! INCROYABLE!...

Quelques petits cailloux volèrent vers le bas.

- Doucement là-haut! Attention à ma canette!... De toute façon, il faut bien le reconnaître, Van der Brucke, depuis le début de la saison, c'est plus le grand Kiki qu'on a connu!... Y'en a qui disent qu'il serait de la pédale joyeuse...

La roche apparut enfin, lézardée d'une fente providentielle.

- ... si tu vois ce que je veux dire...

De puissants coups de klaxon retentirent.

- Sais tu? Ce n'est pas si rare que ça, dans le milieu du cyclisme...

Des petits gloussements énervants me parvinrent aux oreilles.

- ... à force de grimper en danseuse!

J'ajustai mon piton.

- ... et de se sucer la roue!...

Mon compagnon avait explosé de rire, au moment où tout le cirque de montagnes autour de nous renvoyait la cacophonie qui marquait la fin du cortège. Il dut s'imaginer que je donnais de frénetiques coups de marteau pour participer aussi à cette ambiance joyeuse.

- ALLEZ LES BELGES ! ALLEZ LES BELGES !
ALLEZ ! beugla-t-il en applaudissant le défilé.

Un doigt dans l'œil du piton - la première prise ferme que je tenais depuis le départ - je m'accordai une seconde de répit. J'avais la gorge plus sèche qu'un cracheur de feu et les pulsations affolées de mon cœur me massacraient les tempes.

Était-ce l'envie de se dégourdir les jambes après tant d'émotions ? Le fait est que mon compagnon eut soudain la bonne idée de descendre de son piédestal, m'arrachant à mon perchoir plus sûrement qu'un sonneur de cloches.

Je me retrouvai balançant au-dessus du vide suspendu par un doigt. Une cataracte d'insultes s'abattit sur l'assassin patenté qui était censé m'assurer.

Laissant l'orage passer, il fit alors preuve d'un grand sens de l'à-propos :

- C'est tout de même pas de ma faute à moi, hein, si tu grimpes la tête dans le guidon !



- Sursis -

Achévé d'imprimer par l'imprimerie Darantiere
à Dijon-Quetigny (France) en septembre 2011

Dépôt légal : mai 2003

N° d'impression :

ISBN : 978-2-911-755-67-7

COMPAGNONS DE CORDÉE

« Le fait de s'encorder n'est pas un geste anodin. Une fois leur nœud bouclé, les protagonistes voient leur sort intimement lié... Les voici unis, pour le meilleur et pour le pire, par un lien au moins aussi sacré que celui du mariage : le lien de la cordée. Entre les alpinistes, la corde peut tisser des amitiés durables comme les pires embrouilles ».

COMPAGNONS DE BORDÉE

L'effort assoiffe. La peur, en quelques secondes, assèche la bouche. Comme certaines ascensions durent plusieurs jours, pourquoi gâcher de si belles soifs avec de l'eau ?

